

Les dates célèbres en sont inscrites à ses rives et sur ses flots mouvants, tout autant que dans les bouquins des bibliothèques. Ici s'arrête Jacques Cartier ; là, les Anglais incendient le village naissant, à la conquête, comme plus tard les Boches en Belgique ; en cette paroisse prêchait le Père La Brosse ; une frégate a fait naufrage sur cette *pointe*, et la rouille achève de ronger son artillerie au fond des eaux ; on a trouvé sur telle plage un enfant d'origine étrangère, qui est devenu le chef d'une famille aussi considérable que distinguée de notre société bas-québécoise... La mémoire du peuple garde l'essentiel de ces faits authentiques et y ajoute, par une composition de l'imagination, la tradition plus ou moins obscure de naufrages horribles dans la tempête, d'abordages à coups de haches, de randonnées fabuleuses ou véridiques des missionnaires, en canot et à l'aviron, de Québec à Tadoussac, de l'Isle-Verte à Rimouski, Gaspé et aux extrémités de l'Acadie.

Ainsi s'est ébauchée la geste du bas du fleuve.

—:o:—

Et les prés, et les monts, et toute la nature

y chantent de tendres idylles, des poèmes épiques traversés par l'éclat guerrier des épées et des sabres, les vagues clapoteuses s'y racontent de lugubres histoires, le soir, au fond des...baies. Une tragédie se rattache à l'*Anse des Morts*, un phénomène de la nature, la folle du logis aidant, donne naissance au *Brailard de la Madeleine* illustré par Faucher de Saint-Maurice. Telle localité aperçoit, à certains jours, une nef merveilleuse comme le Vaisseau de Sindbad—moins la musique étincelante de Rimsky-Korsakoff—cinglant, toutes voiles hautes, vers la falaise, au milieu des lamentations des matelots ; telle autre recèle en son rivage des coffres-forts inestimablement dorés, débarqués à terre par un Rockefeller des "temps passés." (Oh ! le brave coeur ! Il n'est maintenant que de savoir où ça se trouve... avec une *métrole*.) Le diable même, en personne, ou plutôt en cheval, charroie la pierre nécessaire à la construction d'une église paroissiale ; Méphisto en *bottes sauvages* et en *étouffe du pays*, je suppose, il achète des âmes, comme dans

Faust, "l'épée au côté, l'aigrette au chapeau et l'escarcelle pleine." Que sais-je encore ? Vous en savez bien d'autres et de plus savoureuses, se rattachant pour la plupart à notre région témiscouataine, que vous racontez en une langue colorée, sans vous presser, ne dédaignant pas de philosopher, le long de la route, de faire ressortir la foi de notre peuple, de dégager la leçon morale ou religieuse qu'inspirent les actes de vos personnages et les circonstances de leur vie.

Il convient de vous féliciter. Nos histoires et légendes font partie du merveilleux patrimoine moral que nous a légué le passé, et qu'il serait criminel d'enfouir, comme le serviteur infidèle, ses talents, afin de ne nous occuper que de bagatelles exotiques. Notre devoir n'est-il pas, au contraire, de tirer le meilleur parti possible de ce fonds qui manque le moins, dans toutes les sphères de notre activité spirituelle ? Pour ne parler, par exemple, que de la légende, il faut reconnaître que cette forme ou plus exactement cette déformation de l'histoire a dans une large mesure inspiré le génie français, au cours des âges. Ainsi, la *Geste de Théroutde* ne se borne pas à immortaliser le fier et valeureux Roland, le sage Olivier et Turpin, "mouvante citadelle," elle campe *terre de France, mult dulz pais*, comme le champion de Dieu et de l'Eglise, ses soldats, comme des Cid, avant la lettre, qui doivent tout sacrifier, fors l'honneur, pour la patrie. Et si, comme l'a dit le poète des *Rayons et des Ombres*, le soleil explique les roses," on peut prétendre que Roncevaux, contemplé sous cet angle, aide à comprendre l'esprit apostolique de la France, et les victoires de Bouvines, d'Austerlitz ou de la Marne... En tout cas, il suffit de la prosaïque réalité pour constater que lorsque le XIX^e siècle réclama son chef d'oeuvre, Henri de Bornier n'eut qu'à tendre la main vers l'épopée du moyen-âge pour en rapporter sa *Fille de Roland*, dont certains vers, et des plus beaux, ne sont que la réduction en français moderne du texte en langue d'oïl ; il suffit de faire appel à l'histoire contemporaine pour savoir que M. Joseph Bédier n'a pas jugé indigne de l'Académie et de lui-même de reprendre le thème médiéval de *Tristan et Yseult*, sur lequel le Maître de Bayreuth avait déjà, tout autant que sur *Perceval* et les *Nibelungen*, forgé sa gloire.

MEIGHEN PAPERS, Series 3 (M.G. 26, I, Volume 114)

PUBLIC ARCHIVES
ARCHIVES PUBLIQUES
CANADA